

Le grand maitre du talmud :**Rabbi Akiva זי"ע א'**

Rabbi Akiva le grand, Tana de la troisième génération, toute la torah orale vient de lui, il est comparé à Moché le plus grand des prophètes (menahot 29b). Grand de son vivant et plus encore après sa mort, il donne l'exemple du sacrifice à la gloire de D. et à la torah, nombreux seront ceux qui suivront son exemple pour sauver l'étude de la torah.

Le Rambam dans l'introduction à son Michné Torah écrit que son père était un converti sincère (גר צדק), sa source étant le talmud Guitin 57b « certains descendants de Sisra enseignèrent la torah à Bené Braq, de qui s'agit il ? De rabbi Akiva ». Il est évident que son père avait des qualités certaines puisque le maitre est appelé sur son nom Akiva ben Yossef. Cependant rabbi Akiva n'a pu être choisi pour remplacer Raban Gamliel et prendre la fonction d'exilarque, parce qu'il lui manquait le « mérite des pères ». On lui préféra rabbi Elazar ben Azaria. Son père eut le mérite de voir son fils à l'apogée de son savoir, de sa gloire, et l'honneur de la torah. Il vécut très vieux (semahot ch9), c'est de là que rabbi Akiva enseigne (E'diyot ch 2 m9) « le père transmet à ses enfants sa force et sa longévité » ainsi rabbi Akiva vécut lui-même jusqu'à l'âge de 120 ans. Pendant 40 ans il fut berger, 40 ans il apprit la torah et 40 ans il dirigea le peuple. On remarquera le parallèle évident avec Moché, le berger des troupeaux de Jetro deviendra le guide du peuple d'Israël pendant 40 ans.

Le talmud ketoubot 62b raconte que rabbi Akiva était le berger des troupeaux de Kalba Saboua l'un des hommes les plus riches du pays. Sa fille Rachel s'aperçut des qualités du berger et lui proposa de l'épouser à la condition qu'il aille étudier la torah. A cette époque rabbi Akiva était un ignorant, son beau père les déshérite et les met dehors de chez lui.

Ils se marient au printemps et quand vient le froid, ils dorment dans le foin pour rechercher un peu de chaleur. Les cheveux de sa femme se remplissent de paille et rabbi Akiva lui dit si j'en avais les moyens je t'offrirai « un Jérusalem d'or » bijou à l'image de Jérusalem. Elie le prophète se présente à leur porte comme un pauvre et leur demande un peu de paille pour sa femme qui vient d'accoucher, il n'en a même pas pour lui faire une couche pour qu'elle puisse s'allonger. Rabbi Akiva console sa femme en lui disant qu'il existe plus pauvre et plus malheureux qu'eux.

Rachel tient sa promesse et rabbi Akiva part étudier à la yeshiva de rabbi Eliezer et rabbi Yehoshoua pendant 12 ans. Une fois rabbi Akiva se tenait devant un puits. Il vit une pierre usée par l'eau qui tombait dessus goutte après goutte, il demanda « qui a creusé cette pierre ? On lui répondit Akiva tu ne connais pas le verset qui dit « les eaux finissent par user les pierres » (job14v19), il se dit est ce que mon cœur est plus dur que la pierre.

Il commença ainsi son apprentissage par le aleph beith, puis par le lévitique et ainsi de suite toute la torah jusqu'à devenir le plus grand savant de sa génération (Abot dé rabbi Nathan ch 6). Au bout de 12 ans d'étude, il prit le chemin du retour. Avant de rentrer chez lui, il entend quelqu'un dire à sa femme « jusqu'à quand tu vas rester veuve du vivant de ton mari ? Elle lui répond si mon mari m'entend qu'il reste encore 12 ans à la yeshiva ». Rabbi Akiva en entendant ces paroles retourna directement à son étude pour encore 12 ans comme le souhait de sa femme. Au bout de 24 ans d'étude, il retourne chez lui accompagné de 24000 élèves. Toute la population sort à sa rencontre, il est reconnu comme un grand maître. Rachel sa femme, sort aussi à sa rencontre. Elle tombe à ses pieds, les élèves essayent de l'éloigner du maître mais rabbi Akiva leurs dit « mon savoir et le votre lui appartient ».

Kalba Saboua lui aussi va à sa rencontre en espérant que le maître puisse lui annuler le vœu de déshériter sa fille. Il lui dit, si tu avais su que ton gendre deviendra savant, tu l'aurais déshérité ? Kalba Saboua lui répond même s'il ne savait qu'un chapitre je ne l'aurais pas fait, alors rabbi Akiva lui dit qu'il était son gendre et lui annula son vœu.

Rabbi Akiva est le disciple de rabbi Eliezer et de rabbi Yehoshoua pendant 13 ans, il apprend de rabbi Eliezer aussi la sorcellerie et de rabbi Yehoshoua « Maasse merkava » « le secret du Trône ». Il se met au service de Nahoun de Gamzou pendant 22 ans, il apprend de lui comment commenter les textes par « ribouye et miout » « inclusion et exclusion ». De même il apprend de lui que tous les « ET » de la torah viennent inclure autre chose que le texte ne dit pas.

Rabbi Yehochoua disait de lui que son étude était d'une très grande profondeur, rabbi Yehouda le comparait à une salle des coffres pleine de trésors, qui ne perd rien de ce qu'il apprend. L'essentiel pour lui est la halacha, la mise en application, comment accomplir les mitsvot, il le posa comme fondement de l'étude. Seulement après il recherchait des preuves et des supports de la torah écrite. Comme son maître rabbi Eliezer qui disait au verset « tais-toi jusqu'à ce que je commente », à ce sujet les maîtres ont dit les enseignements qui n'ont pas été dévoilés à Moché l'ont été à rabbi Akiva.

Son analyse du texte était d'une rigueur absolue, de chaque répétition, de chaque sous-entendu, de chaque lettre superflue il déduisait des halachot. Des couronnes sur les lettres, il déduisait des monticules et des monticules de détails pour accomplir les mitsvot. Tous les enseignements de rabbi Akiva ont été acceptés par les autres sages, il devient alors le maître incontesté de tout Israël à toutes les générations. Rabbi Akiva est mentionné 564 fois dans le talmud et la halacha est fixée comme lui dans 375 cas.

Les maîtres dans le talmud menahot 29b décrivent la montée de Moché dans les cieux pour recevoir la torah, il aperçoit D. qui attache des couronnes aux lettres, Moché demande Maître du monde qui t'empêche de donner la torah sans couronnes ? D. lui répond, il y a un homme qui viendra au monde dans plusieurs générations qui déduira de chacune d'elles des « montagnes » de détails pour l'accomplissement de la halacha. Moché lui demande montre le moi, D. lui dit recule. Moché s'installa à la huitième rangée et ne comprenait rien de ce qui se disait, il en perdit sa vitalité. Quand un élève demanda au maître d'où tiens-tu ça ? Rabbi Akiva lui répondit « c'est une loi transmise à Moché au Sinai », alors Moché fut apaisé. Il lui dit Maître du monde, Tu as un homme de cette stature et Tu m'as choisi pour recevoir la torah ? On voit de là que rabbi Akiva est considéré comme le plus grand des maîtres après la période des prophètes, il est mit ici au niveau de Moché.

Une question se pose ici comment comprendre que Moché fut tranquiliser quand rabbi Akiva répondit « c'est une loi transmise à Moché au Sinaï ». Moché est qualifié dans la torah comme étant le plus modeste des hommes, cela ne semble pas correspondre à la réaction qu'on lui prête. Au début, il ne comprend pas de quoi il retourne puis quand on mentionne son nom dans la transmission il retrouve son calme ?

La réponse est la suivante, Moché ne réagit pas sur le plan émotionnel lié à sa personne. Son souci est la transmission de la torah, mais pas uniquement il faut aussi que celle-ci soit conforme à la tradition, qu'elle lui soit fidèle. Quand Moché constate qu'il ne comprend pas l'enseignement de rabbi Akiva, il craint que la transmission ne soit pas fidèle à la torah que lui-même a reçue au Sinaï. C'est la raison de son affaiblissement, avec la réponse de rabbi Akiva qui relie son enseignement à la transmission de Moché au Sinaï, ses craintes sont dissipées.

Rabbi Akiva est comparé à une source d'eau vive qui ne tarie jamais, il innovait chaque jour dans toutes les disciplines de la torah, dans le Midrach, la Halacha et la Hagadah, il regrettait de n'être pas arrivé à la dimension de rabbi Eliezer son maître qui disait « je n'ai jamais dit un enseignement que je n'ai pas entendu de mes maîtres ».

Même dans le secret de la torah il était le plus grand de sa génération, ainsi il fait partie des quatre sages qui pénétrèrent dans le « PARDES ». Il est le seul à être entré et sorti en paix. Il maîtrisait parfaitement cette science et il savait qu'il fallait y faire très attention. Ainsi il dit dans la Michna de haguiga « on ne commente pas le secret de la création à deux, et ni le secret du char même seul à la condition qu'il soit sage et qu'il comprenne de lui-même ». Le livre des lettres ou midrash alpha beïtah, lui est attribué ainsi que le livre de la création d'Abraham. Les maîtres de sa génération ont fixé une bénédiction particulière en le voyant « béni celui qui a dévoilé ses secrets à Akiva ben Yossef (kalam rabati ch2, 1).

Quelques enseignements de rabbi Akiva :

L'enseignement le plus connu et le plus répandu « tu aimeras ton prochain comme toi-même est un grand principe de la torah ». Rabbi Akiva a pris un verset du lévitique de la paracha de kedochim et l'a érigé en règle générale. Elle doit s'appliquer à toutes les lois et à toutes les mitsvot, c'est la définition même du « principe ou de la règle ». C'est comme si, qu'il était en facteur par rapport à

toutes les mitsvot, chacun d'entre nous a l'obligation de distribuer cette règle à chaque détail de la torah. Par exemple, celui qui met les tefillin, pose une mezouza à sa porte, mange la matsa le soir de pessah ou encore accomplit la mitsva du loulav doit trouver dans chaque mitsva le lien avec l'amour du prochain.

La question se pose qu'elle rapport y a-t-il entre une mitsva comme tefillin et l'amour du prochain ? On peut proposer la réponse suivante, rabbi Akiva veut nous apprendre à accomplir les mitsvot pour « l'amour de D. ».

Comment y arriver ?

On rapporte qu'un hassid avait demandé à rabbi Zoucha de Anipolie le grand maître du hassidisme « rabbi as-tu un moyen pour que je puisse atteindre la crainte de D ? Le rabbi lui répondit pour obtenir la crainte non mais je connais un moyen pour arriver à l'amour de D. le hassid lui demande quel est-il ? Et le rabbi de lui répondre l'amour d'Israël (אהבת ישראל) c'est en montrant de l'amour envers les autres juifs que tu atteindras l'amour de D.

C'est le message que veut faire passer rabbi Akiva. Il ne veut pas distinguer entre la relation « verticale » celle de l'homme avec D. et la relation « horizontale » celle des individus entre eux. Il affirme qu'elles se confondent pour ne faire qu'une. Quelle valeur auraient nos mitsvot si nous étions égoïstes et haineux envers d'autres juifs, chaque mitsva que nous accomplissons est un acte de générosité envers toute l'humanité, elle doit s'inscrire dans la volonté divine de donner la vie et tout ce qu'elle sous entend à l'ensemble de la création. Sans la torah et les mitsvot il n'y a pas de raison à l'existence de ce monde.

Ce principe fondamental est repris par le Ari zal son principal disciple, rab Haim Vital dans le « Chaar acavanot » rapporte que le maître a mit en garde les élèves au sujet de cette mitsva exceptionnelle « l'amour d'autrui » que chacun des compagnons d'étude devait absolument proclamait avant chaque prière, chaque étude collective, la déclaration d'amour particulière pour chaque membre du peuple d'Israël et que cela se traduise dans les actes. Il leurs affirma que cela était une condition de la venue du machiah et que si dans leur petit groupe ils arrivaient à le faire alors le machiah serait bientôt là. Malheureusement il y eut une discorde entre les disciples et peu de temps après le maître quitta ce monde.

Rabbi Akiva exprime un amour inconditionnel pour le peuple d'Israël, il enseigne « soyez heureux Israël devant qui vous vous purifiez et qui vous purifie votre Père qui est dans les cieux comme il est dit : J'aspergerais sur vous des eaux pures et vous serez purs, le mikvé d'Israël Hachem, comme le mikvé purifie ceux qui sont impures de même Hachem purifie Israël ». Des paroles d'encouragement pour chaque juif qui doit affronter les difficultés de la vie surtout dans la période trouble de la destruction du deuxième temple, les guerres et les massacres commis par les armées romaines. Le découragement pouvait détourner le peuple de D., de la torah et des mitsvot. Rabbi Akiva est soucieux des souffrances du peuple, il les valorise et les encourage à se rapprocher de D. pour espérer une amélioration de la situation individuelle et collective.

Au dessus de l'amour d'Israël, rabbi Akiva met l'importance des érudits « les talmide hakhamim ».

Le verset dit « et tu craindras l'Eternel ton D. » אַתְּ תִירָא אֶל-הוָי תִירָא le mot « et » est en plus, on pourrait sans passer, que vient il inclure ? Rabbi Chimon Ahamsouni a expliqué tous les « et » de la torah, ce qu'ils venaient inclure. Quand il arrive à celui là, il se dit que l'on ne peut rien ajouter à D. Il annule donc toute son étude en disant si dans un cas je ne suis pas capable de l'expliquer, il est possible que dans les autres cas j'ai commis des erreurs et que mes commentaires ne soient pas justes. Quand rabbi Akiva apprend la difficulté de rabbi Chimon, que peut on ajouter à la crainte de D ? Il enseigne ce « et » vient ajouter les « hakhamim » les savants de la torah, qui sont mis au niveau de D. De la même manière, qu'il y a une mitsva de craindre D. il y a une mitsva de craindre les talmidé hakhamim. Cependant lui-même fait son mea-culpa du temps où il était ignorant il disait si un sage tombe entre mes mains je le mordrai de la morsure d'un âne. Pourquoi comme un âne et pas comme un chien par exemple, il répond parce que l'âne mord en brisant les os. Cette attitude de « l'ignorant » est malheureusement encore d'actualité. Et parfois cette haine à l'encontre des érudits en torah de la part du reste du peuple est plus grande encore que la haine que peuvent avoir les non juifs à l'encontre des juifs.

La raison du deuil pendant la période du Omer entre pessah et shavouot est comme le talmud yebamot 62b le rapporte, que rabbi Akiva avait 12000 couples d'élèves, ils n'ont pas eut un comportement respectueux les uns envers les autres et ils moururent tous dans cette période. Le monde était en désolation, les étudiants en torah ont été frappés par une épidémie terrible il ne restait plus de hakhamim, la désolation remplissait le monde, jusqu'au moment où rabbi

Akiva arriva chez nos maitres du sud. Il leurs enseigna, alors la transmission se perpétua. Qui sont les nouveaux disciples de rabbi Akiva ? Rabbi Meir, rabbi Yehouda, rabbi Yossé, rabbi Chimon et rabbi Elazar ben Chamoia, ceux sont eux qui rétablirent la transmission et qui la propagèrent. Le deuil fut fixé pour la douleur et l'affliction causé par la disparition de la torah, de ceux qui l'étudient, jusqu'au 33ème jour où nous fêtons la Hiloula de rabbi Chimon bar Yohai. Plusieurs questions se posent à ce sujet, comment comprendre que des étudiants en torah aient eut une attitude aussi détestable les uns envers les autres, surtout quand le leitmotiv du maitre est « tu aimeras ton prochain comme toi-même » ? De plus comment faire une fête le 33ème jour parce qu'ils cessèrent de mourir mais voilà qu'il n'en rester plus un seul ? De plus quel lien y a-t-il entre cet événement tragique et la Hiloula de rabbi Chimon bar Yohai ?

Pour répondre à ces questions, les kabbalistes utilisent un enseignement du rav Haim Vital qui dévoile que l'épisode malheureux raconté dans le livre des nombres. Le prince de la tribu de Chimon Zimri ben Salou prit une princesse de médian Cosbi bat Tsour, ils furent tués par Pinhas et il y eut 24000 morts de la tribu de Chimon.

Quand Dina la fille de Yaacov a été prise par Chehem ben Hamor le roi de la ville de Chehem. Il accepta de faire la mila, lui et tout son peuple pour pouvoir se marier avec Dina. Mais l'intention de Chimon et de Levi était une ruse et au troisième jour de la circoncision, ils prirent leurs armes et passèrent toute la population de la ville qui était de 24000 au fil de l'épée. De cette union avec Dina, il eut un fils Chaoul ben Akenaanit. Dina n'accepta de rejoindre la maison de son père, que lorsque Chimon lui promit de l'épouser. Le rav Haim Vital dit que Zimri est lui-même le prince de la tribu de Chimon, Cheloumiel ben Tsourichadai est Chaoul le fils de Dina. Les 24000 victimes de la colère divine sont eux même les 24000 habitants de la ville de Chehem. Cosbi est la partie négative de l'âme de Dina. Ils reviennent en Guilgoule dans les corbeaux à l'époque d'Elihaou qui le nourrissent en prenant la nourriture dans les cuisines du roi Achab. Zimri revient lui en rabbi Akiva et les 24000 élèves sont eux les membres de la tribu de Chimon qui sont morts dans l'épidémie, Cosbi est la femme de Tournos Rofos qui deviendra la femme de rabbi Akiva après sa conversion. Les élèves se manquèrent mutuellement de respect parce que chacun d'entre eux savait ce qu'il était. Ils ne pouvaient s'honorer en sachant entre autre qu'ils avaient été des corbeaux.

Leur mort aurait put s'étaler dans le temps alors les « rigueurs » se seraient répandues pendant plus longtemps. Rabbi Akiva à ordonner ces cinq nouveaux élèves le jour de lag baomer, comme nous l'avons dit plus haut le 33eme jour de l'Omer est donc un jour où nous fêtons la continuité de la transmission de la torah orale. La torah de rabbi Akiva, Rabbi Chimon est le disciple dont les qualités sont les plus proches de celles du maitre comme il le dit lui-même « apprenez de mes qualités car elles sont le prélèvement des qualités de rabbi Akiva ».

Le principe que rabbi Akiva transmet « tu aimeras ton prochain comme toi-même » est une règle générale qui doit être mise en application dans chaque détail de la torah et de la vie. Cela correspond précisément à la période du Omer, à pessah nous avons un mérite général, global qui est celui du peuple d'Israël, le mérite des pères. Le deuxième jour commence le travail du détail, à chaque jour correspond une qualité que chacun se doit d'acquérir pour mériter de recevoir la torah à Shavouot, c'est le sens du compte du Omer. Les 24000 élèves n'ont pas fait le travail qui correspond à la période, la sanction fut terrible.

Le talmud dans baba metsia 62a rapporte, deux personnes qui sont en voyage l'un d'entre eux a de l'eau mais pas l'autre, s'ils partagent l'eau les deux mourront. Mais si uniquement celui qui la possède boit il pourra s'en sortir, que faut-il faire ? Ben Patoura dit, il vaut mieux qu'ils partagent l'eau et que les deux succombent, il ne faut pas que l'un assiste à la mort de son prochain. Quand rabbi Akiva intervient il commente le verset qui dit « que ton frère vive avec toi » avec toi signifie que ta vie passe avant celle de ton prochain. Comment comprendre cela alors que rabbi Akiva enseigne « tu aimeras ton prochain comme toi-même » ? Rabbi Akiva explique que le mot « comme » ne met pas les deux sur le meme plan, il reste entre eux une différence. Dans notre cas celui qui possède l'eau est prioritaire, certains commentateurs expliquent que le principe « tu aimeras » s'applique à tout ce qui est spirituel et l'accomplissement des mitsvot car en permettant à l'autre d'étudier ou de faire les mitsvot lui aussi gagne spirituellement alors que l'autre verset parle de la vie sur terre.

Le talmud rapporte dans berakhot 61b « tu aimeras l'Eternel de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir » rabbi Akiva enseigne de toute ton âme même s'il te prend ton âme. La guémara continue en racontant comment rabbi Akiva se fait arrêter par les autorités romaines pour avoir enseigné la torah au péril de sa vie.

Rabbi Akiva fait la fameuse parabole à Papous ben Yehouda qui lui fait le reproche de mettre sa vie en danger en enseignant la torah en public. Dans cette parabole, le renard qui se promène au bord de l'eau constate que les poissons sont continuellement en mouvement, il leur demande la raison. Les poissons lui répondent qu'ils sont en danger à cause des filets des pêcheurs. Le renard leurs proposent alors de monter sur la berge et lui les protégera. La réponse est cinglante, si dans leur cadre de vie ils sont en danger permanent, s'ils en sortent c'est une mort certaine qui les attend. De même Israël, en étudiant la torah et en l'appliquant ils sont comme les poissons dans l'eau, elle est leur seule cadre de vie s'ils cessent de l'étudier ils sont comme les poissons que l'on sort de l'eau, ils sont vouer à une mort certaine.

Au moment de son supplice, rabbi Akiva lit le chema, mais il s'arrête au premier verset les élèves lui disent « jusque là » il leur répond toute ma vie j'ai attendu de pouvoir accomplir cette mitsva « de l'amour de D » et maintenant qu'elle se présente à moi je ne la ferais pas ? Son âme le quitta quand il prononça le mot « ehad ». On peut comprendre le « jusque là » des élèves comme à se point là tu fais abnégation de ta personne ?

On peut expliquer cela différemment, il est étonnant que rabbi Akiva s'arrête au premier verset du chéma, alors qu'il veut accomplir la mitsva de l'amour de D. à tout prix qui est écrite au verset suivant. Il est rapporté au nom du Ari zal, dans le « Chaar hayhoudim » qu'il y a un nom kadoch ה-כ-ה qui veut dire frapper. C'est ce nom que Moché a utilisé pour tuer l'égyptien, ce nom se trouve dans les dernières lettres du deuxième verset du chéma. Les élèves disent à rabbi Akiva, maitre lis le deuxième verset et les ennemis seront foudroyer. Il leur répond toute ma vie j'espérais accomplir cette mitswa, c'est pour cette raison que rabbi Akiva s'arrête au premier verset. Quand on lit le mot « Ehad » il faut penser à être prêt à donner sa vie pour l'unicité de D. Le jour du supplice de rabbi Akiva est selon le midrash « choher tov » le jour de Yom kippour, pour que le mérite de sa torah et de ses actions et surtout le mérite de son supplice soit porter au bénéfice de tout Israël pour toutes les générations jusqu'à la venue du machiah.

זיע"א הי"ד..

ממני ע"ה תברך' מפי עליון ס"ט